L'Encyclopédie

La publication :

Le *Dictionnaire* de Bayle avait montré l'utilité des gros ouvrages de vulgarisation et toute la force de propagande qu'ils pouvaient contenir. Mais toute la partie scientifique et industrielle y était laissée de côté.

L'Encyclopédie de Diderot et D'Alembert est un dictionnaire universel des arts et des sciences, elle est l'emblème du siècle des Lumières, rédigée en 21 ans, entre 1751 et 1772.

Les Encyclopédistes :

La supériorité de l'Encyclopédie sur les autres dictionnaires précédents était d'être rédigée pour chaque partie par des spécialistes distingués, ou, selon les termes de Diderot : *«par une société de gens de lettres et d'artistes épars, occupés chacun de sa partie, et liés seulement par l'intérêt général du genre humain et par un sentiment de bienveillance réciproque ».*

1° Les directeurs :

L'âme de l'œuvre ce fut **Diderot** qui se chargea spécialement de la partie *Arts et Métiers,* de l'organisation générale du travail et de tous les articles de raccord. On lui avait adjoint **d'Alembert** qui présentait plus façade, grâce à sa situation de mathématicien illustre, de mondain recherché et d'Académicien et à sa réputation de vertu rigide. Etroitement sectaire, celui-ci sut garder une prudence habile, et quand il eut abandonné l'*Encyclopédie*, en refusant d'être précepteur du fils de Catherine II ou président de l'Académie de Berlin, il eut soin de composer une attitude de génie persécuté dans son « ingrate patrie », désireux de rester au milieu de ses amis à l'heure du danger.

2° Les collaborateurs :

Parmi les collaborateurs de Diderot et d'Alembert, il faut citer **Jaucourt,** second dévoué de Diderot, **Voltaire** qui donna quelques articles *(Elégance, Eloquence, Esprit, Imagination)* qui prirent place plus tard dans son *Dictionnaire philosophique,* **Montesquieu** qui donna l'article *Goût,* **Rousseau** auteur des articles sur la musique, **Daubenton** pour l'histoire naturelle, **Marmontel** pour la littérature, **Morellet** pour la théologie, etc.

3° Les amis de l'Encyclopédie :

A côté d'eux se trouvaient un certain nombre de philosophes, qui, sans prendre une part directe à la rédaction, inspirèrent du moins les *Encyclopédistes* de leurs idées et les soutinrent de leur amitié. C'étaient **Condillac,** auteur entre autres d'un *Traité sur les sensations,* **Helvétius** auteur de l'*Esprit,* qui fondait l'intelligence sur les sens et la morale sur l'intérêt social, l'Allemand **Grimm,** rédacteur de la Correspondance littéraire, qui rendait compte aux souverains étrangers du mouvement philosophique, etc.

Nature de l'œuvre :

Malgré la grande variété des matières, des théories et des styles, l'*Encyclopédie* avait une réelle unité d'esprit.

1° But de l'Encyclopédie : Elle devait constituer à elle seule une bibliothèque. Mais les auteurs, comme l'indiquait le titre complet : l'*Encyclopédie* ou *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, lui fixait plus particulièrement un double but : *« l'ouvrage dont nous donnons aujourd'hui le premier volume a deux objets : comme Encyclopédie, il doit exposer autant qu'il est possible l'ordre et l'enchaînement des connaissances humaines ; comme Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des Métiers, il doit contenir, sur chaque science et sur chaque art, les principes généraux qui en sont la base et les détails les plus essentiels qui en font le corps et la substance ».* Ainsi l'œuvre avait une tendance en même temps pratique et philosophique.

2° Les arts et les métiers : On voulait servir la cause du progrès matériel, dont les esprits d'alors, il fa ut le noter, ne se souciaient pas moins que du progrès intellectuel, en vulgarisant les notions techniques. Toute la partie des arts et des

métiers fut spécialement soignée et Diderot s'en acquitta avec une admirable conscience : *« On s'est donc adressés aux plus habiles de Paris et du royaume, on s'est donné la peine d'aller dans leurs ateliers, de les interroger, d'écrire sous leur dictée, de développer leurs pensées... Il a fallu plusieurs fois se procurer les machines, les construire et faire soi-même de mauvais ouvrages, pour apprendre aux autres comment on en fait de bons ».*

ENCYCLOPÉDIE,

OU

DICTIONNAIRE RAISONNÉ

DES SCIENCES,

DES ARTS ET DES MÉTIERS,

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

Mis en ordre & publié par M. *DIDEROT*, de l'Académie Royale des Sciences & des Belles-Lettres de Prusse; & quant à la PARTIE MATHÉMATIQUE, par M. *D'ALEMBERT*, de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle de Prusse, & de la Société Royale de Londres.

Tantùm series juncturaque pollet,
Tantùm de medio sumptis accedit honoris! HORAT.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { BRIASSON, *rue Saint Jacques, à la Science.*
DAVID l'aîné, *rue Saint Jacques, à la Plume d'or.*
LE BRETON, *Imprimeur ordinaire du Roy, rue de la Harpe.*
DURAND, *rue Saint Jacques, à Saint Landry, & au Griffon.*

M. DCC. LI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

Conclusion :

L'*Encyclopédie* a rassemblé ainsi comme en un faisceau, les idées nouvelles du XVIIIe siècle et les a fait pénétrer dans la masse du public sous une forme commode. Elle a contribué avec force à modifier l'esprit général de la nation, en signalant les imperfections du régime, en combattant l'intolérance religieuse, en orientant les écrivains vers les préoccupations philosophiques et sociales, au détriment des genres purement artistiques, et en proclamant un idéal nouveau d'humanité et de bienfaisance. Littérairement avec tous ses disparates et négligences, l'ouvrage, comme le reconnait Diderot, était un « monstre ». Mais peu importait une valeur littéraire contestable, jusqu'à chaque feuillet était inscrit le mot d'ordre du siècle : « la raison ».